

LE PETIT MESSAGER
DU
GRÈS SAINT SAGREMENT

LE PETIT MESSAGER

DU

TRES SAINT SACREMENT



Année 1900

BUREAU DES ŒUVRES EUCHARISTIQUES

320, Avenue Mont-Royal, Montréal.



“ Je vous annonce une grande joie : voici qu'un Sauveur vous est né. ”



Sommaire du Numéro de Janvier 1900.

Pensée dominante : La salutaire pratique de l'oraison mentale en présence du T. S. Sacrement. — La sainte Enfance et le saint Sacrement. — Le Messie attendu. — Le premier martyr de l'Eucharistie, saint Tharcisius, acolyte. — Noël d'exil. — Sujet d'adoration : l'Adoration des Mages. — Les musiciens de l'Enfant-Jésus. (*poésie*). — Introduction de la cause du R. P. Eymard. — O Pain sacré (*cantique*). — A nos dévoués zélateurs et zélatrices. — Recommandations aux Prières.

PENSÉE DOMINANTE

pour le Mois de Janvier 1900:

La salutaire Pratique de l'Oraison mentale en présence
du Très Saint Sacrement



ARMES les moyens que Dieu a mis à notre disposition pour assurer notre salut, on peut affirmer qu'après les Sacrements, aucun n'est plus nécessaire que l'oraison mentale. Les enseignements et la pratique des saints sont là pour nous en convaincre.

De la nécessité absolue où nous sommes de prier, naît la nécessité morale de l'oraison, dit saint Alphonse. En effet, quand on ne médite pas et qu'on est constamment distrait au milieu des affaires du monde, on ne connaît guère ses besoins spirituels,

ni les dangers que l'on court pour son salut, ni les moyens que l'on doit employer pour vaincre les tentations, ni même cette nécessité de prier dans laquelle se trouvent tous les hommes. Dans cet état d'étourdissement et d'aveuglement, on oublie l'exercice de la prière, et en ne priant pas, on se perd inévitablement.

Sans l'oraison, il est moralement impossible de vivre sans péché, avait coutume de dire le cardinal Bellarmin.

Pour moi, répondra quelqu'un, je ne pratique pas l'oraison mentale, mais je fais beaucoup de prières vocales. — Mais sachez, comme le remarque saint Augustin, que pour obtenir les grâces dont on a besoin, il ne suffit pas de prier de bouche, il faut encore le faire de cœur. Or les prières vocales sont dites bien souvent avec distraction, par la voix du corps et non par la voix du cœur.

“ On en voit, dit saint Alphonse, qui récitent le Rosaire, l'Office de la sainte Vierge, se livrent encore à d'autres exercices de piété, et qui continuent néanmoins de vivre dans le péché. Mais lorsqu'on s'applique constamment à l'oraison mentale, il est impossible que l'on continue à vivre dans le péché : ou bien l'on quittera l'oraison, ou bien l'on quittera le péché. ”

L'expérience prouve, en effet, que ceux qui se livrent à l'oraison tombent difficilement dans des fautes graves, si malheureusement ils n'abandonnent pas l'oraison. Pour le pécheur qui veut sortir du borbier du péché et qui veut assurer sa persévérance, il trouve en cette sainte pratique le moyen de demeurer fidèle à Dieu. “ Quelque relâchée que soit une âme, dit sainte Thérèse, si elle persévère dans l'oraison, le Seigneur la conduira au port du salut. ”

On s'imagine quelquefois que la prière vocale est pour les commençants et que la prière ou oraison mentale est pour les plus avancés ; c'est une erreur. L'oraison mentale, réduite à sa plus simple expression, est une *pensée pieuse* sur Dieu ou les choses de Dieu ; par conséquent elle est l'âme et la vie de toute bonne prière vocale.

L'oraison est un temps consacré à une suite de réflexions pieuses. Quoi donc de plus simple et de plus facile ? Elle est si naturelle à l'âme chrétienne qu'il n'est pas un enfant, possédant quelques notions religieuses, qui n'ait fait oraison en bien des circonstances. L'oraison chez lui, ce sont de pieux désirs, de saintes promesses, des prières naïves suggérées par sa mère de la terre et adressées à sa Mère du ciel.

Ce sont, de la part de beaucoup de jeunes gens ou d'hommes

du monde, des retours sur eux-mêmes, comme l'enfant prodigue, *in se reversus* ; on se compare avec ce qu'on était, après une bonne confession, au jour de sa première Communion. A la mort d'un ami, on songe au lendemain de la vie, à l'éternité ; après une déception, on est frappé de la fragilité des choses de la terre et l'on s'en détache ; au milieu d'une lecture, une parole nous éclaire soudain et nous plonge dans de salutaires réflexions... etc. Lorsque nous nous arrêtons à ces sentiments pendant un quart-d'heure, une demi-heure, nous avons fait un quart-d'heure, une demi-heure d'oraison mentale.

N'est-il donc pas vraiment étrange que des hommes qui ont des convictions et qui règlent leur vie d'après ces convictions, en un mot, que des chrétiens sérieux ne se fassent pas généralement une loi de l'oraison mentale d'une manière régulière ? Cela est d'autant plus facile que le quart-d'heure réservé à l'oraison serait largement compensé par un des fruits de l'oraison qui est le bon emploi du temps dans toute la suite de la vie.

Que faut-il donc, en pratique, pour faire l'oraison ? Rien de plus facile. Commencer par déterminer un temps *fixe et régulier* dans la journée, que nous consacrerons à l'oraison : ce temps sera d'un quart-d'heure au moins et déterminé d'après les devoirs de notre état.

Pendant l'oraison on peut adopter les méthodes suivantes :

1. Si les circonstances nous font faire un retour sérieux sur Dieu, sur le monde, sur nous-mêmes, tenons-nous dans ces sentiments : ce sera la meilleure oraison.

2. Si une fête de l'Eglise, ou un mystère de la religion nous frappe particulièrement, arrêtons-y notre esprit, et laissons jaillir de notre âme les sentiments de reconnaissance, de compassion, de repentir, etc. qu'il y provoque.

3. Si une vertu nous semble plus nécessaire à acquérir, rappelons-nous à ce sujet les enseignements et les exemples de Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge et des Saints et tirons de là des résolutions pratiques pour la conduite de notre vie.

4. Choisissons une prière vocale que nous récitons ordinairement, en nous arrêtant à chaque parole et en méditant tout le sens qu'elle renferme.

5. Lorsqu'on fait oraison, il est bon de se servir d'un livre pieux pour suppléer, en cas de besoin, à l'aridité de notre esprit. " Servez-vous du livre, disait saint François de Sales, quand vous verrez votre esprit las. Lisez un peu, et puis méditez ; puis relisez encore et méditez, et ainsi de suite jusqu'à

la fin de votre oraison. Sainte Thérèse en usa ainsi pendant dix-sept ans et elle s'en trouva bien. Je l'ai ainsi essayé et m'en suis bien trouvé."

Autant que nous le pouvons, faisons notre oraison en présence de Notre-Seigneur au Saint Sacrement et nous y trouverons de nombreux avantages.

D'abord, pour nous mettre en présence de Dieu, nous n'aurons pas besoin d'un effort pénible d'imagination, nous n'aurons qu'à fixer sur le saint Tabernacle un simple regard de foi. Souvent cette seule pensée de la douce présence de Jésus-Hostie suffira à alimenter toute notre oraison. Tel était ce pieux paysan d'Ars que le saint curé voyait tous les soirs immobile au fond de l'église : "Que faites-vous, mon brave, pour prier le Bon Dieu ? — Oh ! pas grand'chose, monsieur le curé, je Le regarde et Il me regarde..." N'est-ce pas sublime ?

Et puis, rappelons-nous qu'il n'est rien de plus agréable au Cœur de Jésus que d'être parmi les enfants des hommes et qu'en nous voyant à ses pieds, il est tout disposé à accomplir en notre faveur sa promesse faite dans l'ancien Testament : "Mes yeux seront toujours ouverts en ce temple sur celui qui viendra y prier, et mes oreilles seront toujours attentives à la demande qui montera vers moi, dit le Seigneur, afin que je l'exauce selon les désirs de son cœur."

Pour encourager les fidèles dans la pratique de ce saint exercice, le Pape Benoît XIV, par un décret du 16 Décembre 1746, a accordé les indulgences suivantes :

1. Indulgence plénière une fois le mois, aux conditions ordinaires, pour tout fidèle qui fait chaque jour une demi-heure ou au moins un quart d'heure d'oraison mentale.
2. Indulgence de 7 ans et 7 quarantaines chaque fois pour tout fidèle qui enseigne à faire oraison à une autre personne et qui se confesse et communie dans le mois.
3. Indulgence plénière une fois le mois, aux conditions ordinaires, pour tout fidèle qui enseigne assidûment ou apprend avec empressement à faire oraison.



La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du "Petit Messageur" sera célébrée le Jeudi, 11 Janvier, à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.



La Sainte Enfance et le Saint Sacrement



ES fleurs et les fruits de la dévotion au Saint Sacrement sont les mêmes que ceux de la sainte Enfance : la joie, l'adoration, la reconnaissance, la simplicité et la grâce d'une vie cachée.

Quoi de plus naturel que de voir cette joie découler de la sainte Enfance ? Les anges de Bethléem chantaient, car ils apportaient au monde de bonnes nouvelles qui devaient le remplir d'allégresse. C'est là ce que l'Église appelle les mystères joyeux du Rosaire. Et qu'est-ce que la grâce spéciale du Saint Sacrement, sinon la douceur spirituelle et la joie eucharistique ?

Dans la sainte Enfance, tout appelle notre adoration. Que Jésus dorme, qu'il s'éveille, qu'il sourie, qu'il pleure, qu'il repose dans la crèche, sur les genoux de Marie, ou entre les bras de saint Joseph, c'est toujours Dieu que nous retrouvons dans chaque mystère, le Dieu vivant qu'il faut révéler et adorer dans les nombreux endroits où il se cache. Et dans le Saint Sacrement, c'est le même Dieu, digne de toute adoration, caché sous les voiles eucharistiques. La lampe brûle, la cloche tinte, l'encens fume, les genoux fléchissent, les fronts se courbent, la langue est muette. Ce sont là autant de signes, autant de symboles : car la dévotion au Saint Sacrement, c'est le culte de la Majesté incréée. L'adoration est non-seulement nécessaire à l'intégrité de la dévotion, mais elle en est l'essence.

Chaque circonstance de la sainte Enfance est en soi un motif distinct de gratitude. La nature des choses veut qu'il en soit ainsi. C'est un des premiers sentiments que fait naître l'Incarnation ; et il s'épanche naturellement au premier regard que nous jetons sur Jésus. A quoi bon vouloir montrer les rapports qui existent entre la reconnaissance et le Saint Sacrement ? Le nom d'Eucharistie ne suffit-il pas pour rappeler qu'il est par

excellence le Sacrement d'actions de grâces ?

La simplicité est l'unité qui préside à la sainte Enfance. Si, pour être justifiés, il faut que nous devenions semblables à de petits enfants, il faut, pour être des saints, que nous ressemblions au petit enfant de Bethléem. La simplicité est également la grande loi du Saint Sacrement. En effet, ce n'est point là une chose consacrée par la vertu de Dieu, c'est Dieu lui-même. Ce n'est point l'influence, l'effet, la grâce de Jésus, c'est Jésus en personne, la source de la grâce ; aussi l'Eucharistie nous confère-t-elle la grâce d'une manière différente, ou du moins à un autre titre que le reste des sacrements. Parler de Bethléem et de Nazareth, de l'Hostie et du tabernacle, n'est-ce pas en même temps parler de la vie cachée ? Avant que Notre-Seigneur vînt, le monde ignorait ce mode d'existence. C'est une des idées nouvelles que l'Incarnation a déposées dans le sein de l'humanité ; c'est un des traits saillants de la révélation suprême que Dieu a faite à l'homme ; c'est une doctrine, une pratique, une dévotion essentiellement catholique. Il semble qu'elle disparaisse avec l'orthodoxie, comme si elle appartenait à cette quintessence de l'Évangile qui s'échappe et s'évapore par la moindre fissure faite à l'unité de l'Église.

Telle est la comparaison qu'on peut établir entre la dévotion au Saint Sacrement et la dévotion à la sainte Enfance, comparaison suggérée par la pratique de l'Église, et révélée par Notre-Seigneur lui-même dans les secrètes communications dont il a favorisé ses saints. L'esprit des deux dévotions est presque identique. Leurs mystères se ressemblent tellement, qu'on pourrait presque dire que l'un était le type et l'ombre de l'autre, s'il était permis d'appliquer ce dernier nom à quelque chose d'aussi réel. Les merveilles du Saint Sacrement rayonnent de la même beauté que celle de la sainte Enfance, et tendent au même résultat dans la vie spirituelle.

Mais ici s'élève entre elles un grand et double contraste. La dévotion à la sainte Enfance est strictement commémorative. C'est l'amour et le culte du passé. Les mystères de Bethléem et de Nazareth existèrent jadis en réalité. Aujourd'hui ils ne vivent plus que dans la foi. Le monde les a vus, les a entendus, les a touchés, les a sentis. Aujourd'hui ils appartiennent au domaine de la poésie, de l'histoire, de la doctrine et de la dévotion. Aussi, nos hommages semblent-ils passer à travers ces mystères qui ne sont plus, pour aller chercher Jésus bien au delà de leur sphère, et nous reposer dans son sein loin d'eux. Mais la dévotion au Saint Sacrement est le culte de la présence vivante de Jésus. Elle suppose un acte qui se renou-

velle chaque jour, un mystère dont l'action est constante et réelle, qui se passe au milieu de nous, sous nos yeux, et par l'effet de notre parole. Les mystères du Saint Sacrement existent ; ils sont présents et attestent leur vie par leur action. Leurs opérations sont contemporaines des nôtres. C'est la sainte humanité de Notre-Seigneur dans toute sa réalité, et non une simple commémoration d'un miracle qu'il a opéré il y a près de deux mille ans. Cette circonstance donne sans doute à la dévotion au Saint Sacrement une profondeur et une solennité, un cachet de gravité et de vérité dont rien n'approche. Et heureux ceux qui, par la simplicité d'une intention pure, par la vivacité de leur foi, par l'ardeur de leur amour, copient l'Éternel même sur la terre, travaillent avec lui, travaillent pour lui, travaillent en lui, suivent ses voies et annoncent sa venue.

LE P. FABER.

LE MESSIE ATTENDU



SAINT Thomas de Villeneuve, encore simple religieux augustin, s'était lié d'amitié avec un jeune juif converti, dont la sincérité inspirait, mais à tort, des doutes aux catholiques. Bientôt après, le jeune homme, en danger de mort, fit au saint le récit suivant :

“ Mon Père, vous êtes le père, le consolateur, le médecin et le guide de ma pauvre âme ; je vous ai importuné de me faire cette visite pour recevoir en retour un grand secret que je n'ai communiqué à personne ; il m'eût pesé de mourir sans vous en avoir fait le dépositaire. C'est, continua-t-il, qu'étant allé un jour en certaine localité sur l'ordre de mon père, pour traiter quelques affaires d'importance, en compagnie d'un jeune homme juif et de même âge que moi, nous commençâmes à nous entretenir en chemin de la personne du Messie que nous attendions encore dans notre aveuglement d'Israélites, et nous en parlions de telle sorte que nous ressentîmes un ardent désir de le voir, disant de cœur comme de bouche : “ Ah ! que nous serions heureux s'il venait en notre temps, et que nous le vissions de nos propres yeux ! ” Et comme

nous prolongions notre conversation à ce sujet, notre dévotion et nos désirs allaient s'enflammant de plus en plus, quand il arriva que nous aperçûmes, alors qu'il faisait déjà nuit, une clarté dans le ciel si merveilleuse, qu'il nous semblait véritablement qu'il fût ouvert. Là-dessus, me rappelant ce que m'avait dit mon père, que parfois le ciel s'ouvrait et qu'on pouvait alors



demander à Dieu quelque grâce avec espérance de l'obtenir, nous tombâmes à genoux avec toute la dévotion possible, suppliant le Seigneur de manifester le Messie en nos jours et de nous faire voir celui que nous attendions avec tant d'ardeur.

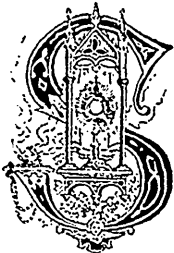
“ Au milieu de ces supplications, en face de cette clarté resplendissante sur laquelle restaient fixés nos yeux, nous voyons tout à coup apparaître, assez près de nous, un calice étincelant avec une hostie au-dessus, en la forme que les prêtres catholiques montrent à la messe. Inutile de dire combien nous fûmes d'abord effrayés de cette vision ; mais bientôt nous nous trouvâmes réconfortés et libres de toute crainte, car nous sentîmes pénétrer en nos âmes une lumière intérieure qui nous ouvrit les yeux de l'esprit et en bannit toutes les obscurités, de manière que nous eûmes la conviction que le glorieux Messie, si ardemment désiré de nos cœurs, était certainement en cette hostie, qu'il n'en fallait point attendre d'autre, et qu'il n'y avait

point d'autre religion véritable que celle des chrétiens. Nous rendîmes grâce à Dieu de ce qu'il avait guéri notre aveuglement par une voie si miraculeuse, et de retour chez nous, où je crus devoir garder quelque temps le secret de l'heureuse conversion de mon âme, je saisis la première occasion de me faire chrétien et de recevoir le baptême. Depuis lors, j'ai toujours vécu fidèlement, comme vous le savez, mon Père, selon la loi évangélique de Notre-Seigneur et Rédempteur Jésus-Christ."

Ce fait extraordinaire, dit Mgr Dabert, possède toute la certitude désirable. Saint Thomas crut devoir le raconter du haut de la chaire évangélique, après la mort du jeune Israélite converti qui le lui avait communiqué.



Le premier Martyr de l'Eucharistie Saint Tharcisius, Acolyte.



SAINT Tharsicius vécut vers le milieu du III^e siècle, et l'on est généralement d'accord à placer son martyre en l'année 257, sous le pontificat du Pape saint Étienne I^{er}.

Son nom, d'origine grecque, signifie plein de confiance, d'audace : la suite de ce récit montrera comment il sut, par son héroïque conduite en face des païens, faire honneur à son nom et réaliser ce qu'il signifie.

L'Église l'honore sous le titre d'acolyte. Les acolytes étaient et sont encore, on le sait, des ministres inférieurs de l'Église, mais non engagés définitivement au service de Dieu.

Les fonctions des acolytes se bornent aujourd'hui à porter les flambeaux dans les cérémonies et les offices de l'Église et à présenter le vin et l'eau qui servent au saint sacrifice. Anciennement ces fonctions étaient plus étendues. Les acolytes étaient tout spécialement attachés à la personne des évêques qu'ils servaient et accompagnaient partout : c'est pour cette raison qu'on les avait appelés acolytes : car ce mot, qui vient aussi du grec, signifie suivre, accompagner.

Les acolytes étaient aussi chargés de porter les *eulogies* ou pains bénits par l'évêque, et même la Sainte Eucharistie aux chrétiens empêchés de prendre part aux saint mystères ou retenus dans les prisons, dans les temps de persécution.

L'histoire ne nous a conservé aucun détail sur la vie de l'aimable saint que nous avons entrepris de faire connaître ; elle ne nous a gardé que le souvenir de sa glorieuse mort ; les détails qu'elle nous en a transmis sont très sobres, il est vrai ; mais ils suffisent à nous donner une idée de l'intrépidité de sa foi et de l'ardeur de son amour envers la Sainte Eucharistie.

Nous avons dit que saint Tharsicius vivait sous le pontificat du Pape saint Étienne, dont il était le disciple et le ministre.

C'était en l'année 257 ou 258 de l'ère chrétienne. L'Église subissait alors une violente persécution de la part des empereurs païens, Valérien et Gallien.

Pour se soustraire aux recherches des païens, qui en voulaient principalement à sa personne, et continuer plus sûrement son ministère de chef de l'Église, Étienne se retira dans le cimetière souterrain de Calixte, aux environs de Rome, où un grand nombre de chrétiens le suivirent.

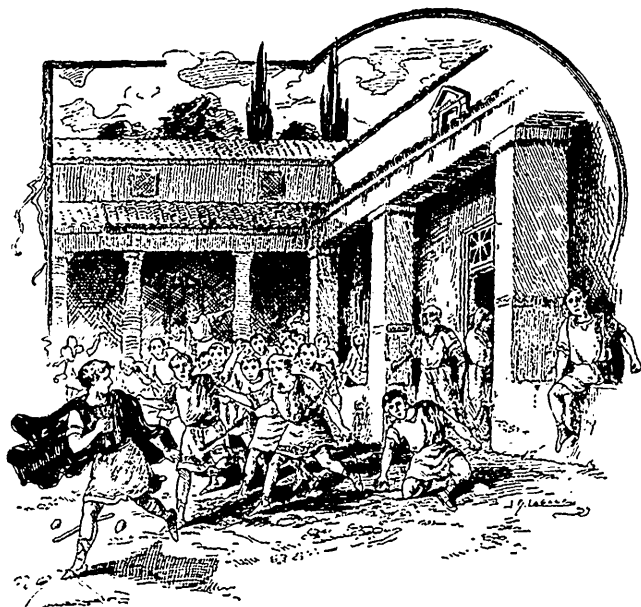
Ces lieux servaient de retraite aux chrétiens, en temps de persécution : c'est là qu'ils déposaient les corps des martyrs, lorsqu'ils étaient assez heureux pour les soustraire aux profanations des païens ; là aussi qu'ils se réunissaient pour prier, recevoir des exhortations de leurs pontifes ou de leurs prêtres, participer aux divins mystères offerts sur les restes vénérés de leurs frères morts pour le nom de Jésus-Christ, se nourrir enfin de la Sainte Eucharistie et puiser dans ce divin aliment la force d'endurer le martyre.

C'est donc dans l'un de ces cimetières — on en comptait une quarantaine — dans le cimetière de Calixte, (ainsi appelé parce qu'il fut décoré et achevé, au IIIe siècle, par les soins du pape de ce nom) que saint Étienne vint chercher un asile ; là il continua à prêcher la foi en Jésus-Christ, à baptiser les païens convertis, et à leur administrer les sacrements de la Confirmation et de l'Eucharistie.

Un jour qu'il célébrait les saints mystères dans l'une des chapelles souterraines du cimetière de Calixte, il fut surpris par les soldats de l'empereur Valérien. Sans s'émouvoir de leur entrée tumultueuse, Étienne demeura à l'autel et acheva avec une imperturbable sérénité, le divin sacrifice, après lequel il vint s'asseoir sur son siège épiscopal comme pour exhorter une dernière fois les chrétiens qui l'entouraient. Alors, sans respect pour la sainteté du lieu, ni pour la dignité du pontife, les

soldats se jetèrent sur lui et lui tranchèrent la tête, le troisième jour du mois d'août.

Le lendemain du jour où saint Étienne périt sous les coups des soldats de Valérien, les acolytes durent être envoyés dans les diverses directions de Rome pour porter aux chrétiens les consolantes douceurs et les vivifiantes énergies du Pain eucharistique. Saint Tharsicius fut du nombre. Du moins lisons-nous



dans les *Actes des Saints* que le jour suivant, l'acolyte Tharsicius, portant cachée sous ses vêtements la Sainte Eucharistie, fut accosté par des païens qui, reconnaissant en lui un chrétien et devinant sans doute ce qu'il portait au recueillement de sa démarche et à l'ensemble de son maintien, lui barrèrent le passage et lui ordonnèrent de leur montrer ce qu'il tenait si mystérieusement.

Que va faire Tharsicius ? La résistance n'est pas possible : que peut un seul contre dix, contre vingt ou plus encore ?... Toutefois le généreux acolyte, puisant dans l'ardeur de sa foi et de son amour pour le dépôt sacré qu'il porte, des forces et

une vigueur surnaturelles, refuse, résiste, se défend si bien qu'il tient tête pendant quelque temps à cette bande sacrilège... Pour avoir raison de ce vaillant athlète, les païens s'arment lâchement de pierres et de bâtons. En un instant ils font pleuvoir sur lui une grêle de coups... N'ayant plus de salut à espérer, Tharsicius n'oppose plus à ses ennemis que la force de sa prière.

“ O Dieu ! murmure-t-il, ma vie n'est rien, mais vous êtes tout ! Faudra-t-il donc vous laisser profaner par leurs mains sacrilèges ?... Ah ! de grâce, épargnez-vous un tel outrage, et à moi une telle douleur ! ”

Et en disant ces paroles, il presse avec amour sur sa poitrine le divin trésor qu'il y porte caché... Mais déjà l'héroïque jeune homme, accablé sous cette grêle de coups, est tombé baigné dans son sang.

Ses mains tiennent encore dans une étreinte puissante ce dépôt mille fois plus cher que sa vie. Mais les barbares païens, acharnés à le lui ravir, continuent à frapper sans pitié leur victime. Enfin, épuisé de sang, Tharsicius rend à Dieu sa belle âme.

Pendant, les meurtriers fouillent avec un empressement fiévreux les vêtements du martyr pour s'emparer de l'adorable Eucharistie. Mais c'est en vain : ils ont beau tourner et retourner son corps dans tous les sens, ils ne parviennent pas à la découvrir.

Qu'était-elle devenue ? Tharsicius avait-il eu le temps de s'en communier, et de lui offrir dans son cœur un asile où leur impiété ne pût l'atteindre ? ou bien, plus vraisemblablement, Dieu l'avait-il miraculeusement rendue invisible ? Toujours est-il que quelque chose de surnaturel dut se passer à ce moment, car les Actes des Saints nous apprennent que, saisis d'une terreur soudaine, et laissant là leur victime, les païens prirent la fuite...

Telle est, dans sa sublime simplicité, la mort du premier martyr de l'Eucharistie.

Ajoutons, pour compléter ce récit, que les chrétiens ne tardèrent pas à être informés de cette mort tragique et que, au risque de tomber eux-mêmes sous les coups des païens, ils s'empressèrent de venir recueillir le corps inanimé de l'intrépide acolyte, et de le transporter au cimetière de Calixte, où ils lui firent des funérailles honorables.

Durant de longs siècles, les restes sacrés de saint Tharsicius reposèrent dans la crypte réservée aux pontifes. S'il faut en croire une tradition ancienne, il aurait partagé la sépulture du pape Étienne dont il avait été le digne disciple. Plus tard, on

le plaça dans une petite église extérieure, dédiée à saint Sixte et à sainte Cécile, au-dessus du cimetière de Calixte, sans doute pour faciliter aux chrétiens de Rome et aux pèlerins du monde entier le culte du saint martyr. Enfin, après avoir été transféré dans l'église Saint-Sylvestre dite *in Capite*, à Rome, son corps fut définitivement accordé à l'église de Saint-Dominique de Naples où il est aujourd'hui encore l'objet d'une grande vénération.

Fleurs Eucharistiques de la Nouvelle-France

NOËLS D'EXIL



NOËL ! ce mot est synonyme de joie pour tous les hommes, de quelque condition qu'ils soient. Le riche, en cette nuit solennelle, envie presque son frère, le pauvre, qui, agenouillé près de la Crèche, bénit sa misère, laquelle le fait ressembler davantage au Verbe divin naissant dans une étable. Pour rendre cette ressemblance avec son Sauveur plus parfaite encore, le chrétien prend part au banquet sacré et, par la sainte communion, il devient un prince honoré et glorieux du royaume céleste.

Voilà Noël, tel que la foi nous le montre, tel que nous le célébrons dans nos villes, dans nos campagnes, au milieu des solennités et des chants.

Bien différent était celui qui se célébrait à Québec, il y a près de trois cents ans, en l'an de grâce 1629.

La cité de Champlain a capitulé, écrasée sous le nombre, et elle appartient maintenant aux Anglais. La plupart des colons sont repassés en France ; pourtant, quelques familles de cultivateurs se sont vues dans la nécessité de demeurer dans ce pays désormais étranger, loin de leur patrie bien-aimée et privées de tout secours religieux.

C'est cette dernière extrémité qui les afflige surtout ; car la présence seule du divin Consolateur leur ferait oublier l'exil et les mauvais traitements : mais nulle église n'est restée ouverte ;

nul prêtre n'est demeuré pour célébrer les saints mystères.

Voici pourtant Noël, si plein pour eux de délicieux souvenirs, et si cher à tout cœur chrétien. Comment vont-ils passer cette nuit d'allégresse ?

Mr l'abbé Ferland a peint en quelques traits cette scène touchante. Il nous fait voir ces braves gens, " Guillaume Couillard, " Abraham Martin, Guillaume Huboust. Pierre Desportes, " Nicolas Pivert, réunis avec leurs familles dans la chapelle " déserte du vieux Château St-Louis et récitant en pleurant à " chaudes larmes la prière du matin. Connaissez-vous, dit-il, " spectacle plus navrant que cet autel sans prêtre, et cette com- " munion de fidèles sans hostie ? Cela ne rappelle-t-il pas le " déjeuner d'un premier de l'an, ou des orphelins regardant à " travers leurs sanglots les chaises vacantes de la table fami- " liale, attendant en vain cette bénédiction maternelle que seule " donnera maintenant à leurs foyers l'invisible main de la " Providence ? "

Ceci se passait le 25 décembre 1629, et se renouvela le 25 décembre 1630, le 25 décembre 1631 : trois Noël's captifs, trois Noël's d'exil, trois Noël's douloureux de la patrie absente.

Qu'elles durent être désolées ces trois nuits sans messes, sans joyeux cantiques, sans participation au Banquet sacré !

Pourtant nos pères supportaient courageusement l'épreuve ; ils priaient, ils espéraient, ils offraient leurs souffrances pour que les fleurs de lys flottassent de nouveau sur la terre canadienne.

Aussi, ajoute le même auteur, la Providence ne se laissa pas vaincre en générosité. " La récompense fut telle qu'elle faillit " tuer de joie ces stoïques paysans qui avaient eu l'immense " courage de croire jusqu'à la fin en Dieu et en la France.

" Cette récompense, demandez ce qu'elle fut à ces femmes " et à ces enfants de laboureurs, à genoux sur la petite grève " de la Basse-Ville, à ces habitants héroïques, à ces robustes " patriotes, qui crient, pleurent, rient tout à la fois, au spec- " tacle de trois grands navires portant à leurs cornes le drapeau " blanc d'Henri IV.

" Les trois grands navires se nommaient le *Saint-Pierre*, le " *Saint-Jean*, le *Don de Dieu*. Quel prophète eût mieux " trouvé les allégoriques légendes de ces trois vaisseaux ? Pierre ! " la Foi. Quel homme plus que Champlain avait cette foi ab- " solue en la Providence, lui qui estimait le salut d'une âme " préférable à la conquête d'un empire ? Jean ! l'amour. Quel " homme plus que Samuel Champlain avait aimé le Canada " français, cette colonie née de lui, de son cœur et de son âme

SUJETS D'ADORATION

A L'USAGE

des Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.

No 21

L'Adoration des Mages.

I. — Adoration.

Représentez-vous Jésus, votre divin Roi, porté dans les bras de Marie, exposé dans l'Hostie à nos hommages et à nos adorations.

1. Adorez-le avec la foi des Mages, si simple, si convaincue, si puissante. Le signe de Dieu s'est montré dans les cieux, et aussitôt, sans hésiter, ils quittent tout pour le suivre, et quand ils aperçoivent l'Enfant-Dieu dans ses pauvres langes, leur foi, entièrement soumise, tombe à genoux et adore.

La voix de Jésus-Christ vous dit en vous présentant l'adorable Hostie : ceci est mon Corps et mon Sang, c'est moi-même ; croyez fermement sa parole et offrez-lui l'hommage d'un cœur docile et soumis.

2. Les Mages ne se contentent pas d'incliner leur esprit devant la vérité divine, mais aussi par leur humilité ils essayent d'atteindre la hauteur de la Majesté du Dieu-Enfant et la profondeur de ses anéantissements. ils se prosternent devant le divin Roi ; et plus il est caché, rabaissé, plus ils s'abaissent eux-mêmes pour essayer de le relever.

Dieu de l'Hostie, comment pouvoir descendre assez devant votre suprême Majesté ! Roi du Sacrement, pourrai-je jamais vous témoigner assez mon respect et ma révérence ? oh ! que je voudrais pouvoir mesurer mon abaissement devant vous sur vos anéantissements infinis.

3. Avec les saints rois, vous devez *reconnaître les titres* et les infinies perfections du Christ qu'ils adorent dans l'étable et que vous adorez en ce moment dans l'Eucharistie. Unissez-vous à eux dans l'offrande de leurs présents symboliques. Par *l'or*, ils reconnaissent Jésus-Christ *Roi* disent les Saints Pères, car, ajoutent-ils, l'or est le tribut qu'on paye aux rois, et de plus il symbolise la charité,

l'amour qui est le don complet et royal de l'homme. Proclamez vous aussi la royauté du Christ eucharistique. royauté au ciel, royauté sur la terre, royauté sur tout ce que vous possédez, et sur tout vous-même.

Par l'encens, les Mages reconnaissent Jésus-Christ *Dieu* : l'encens est le signe du sacrifice, de l'adoration, de la prière qui ne se termine qu'à Dieu seul. — Confezsez en union avec eux que la Divinité est présente en l'Hostie : que Jésus y est tout, principe et fin de tout, qu'il y est avec sa toute-puissance, sa sagesse infinie et toutes ses perfections.

Par la *myrrhe*, les pieux rois adorent Jésus *Rédempteur* et Sauveur ; ils honorent cette sainte Humanité, ce Corps adorable, ce Sang précieux qui doivent opérer le salut du monde. — Reconnaissez dans ce mystère eucharistique Jésus sacrifié de nouveau, renouvelant sa Passion sanglante et en appliquant les fruits de salut.

II. — Action de grâces.

1. Quelle reconnaissance, ô saints Rois Mages, vous devez au Dieu de bonté qui vous a choisis entre tous pour vous donner la *connaissance du Sauveur de Bethléem* ! — Ah ! moi aussi, comme Jésus-Eucharistie m'a aimé d'un amour de prédilection en me donnant la connaissance et la foi de son auguste mystère, préférablement à tant d'infidèles, d'hérétiques qui ont peut-être offensé Dieu moins que moi !

2. Non-seulement les Mages sont appelés à la connaissance du vrai Dieu et Sauveur du monde, mais ils sont aussi appelés à venir *l'adorer*. Quel honneur pour moi, Seigneur, quand vous m'appellez au pied de vos saints tabernacles, pour y remplir les fonctions des Anges au ciel, quel bonheur de passer quelques instants dans l'intime conversation de mon cœur avec votre divin Cœur !

3. Très doux Sauveur, vous aviez permis aux rois Mages seulement de vous adorer et de vous contempler, et déjà cependant, ils débordaient d'allégresse. Mais ils n'ont pas eu, comme moi, le bonheur de *communier*. Oh ! communier, avoir le Ciel dans son cœur, y posséder Jésus la joie des élus... et cela sans mourir de bonheur, est-ce possible ? — Si je ne puis mourir, du moins, Seigneur, je veux vivre dans la reconnaissance incessante du don inénarrable de votre Cœur divin.

III. — Réparation.

Parmi les tableaux si touchants que découvre à nos regards le récit évangélique de l'Épiphanie, il en est deux qui sont bien tristes et bien affligeants.

1. Les Mages entrant à Jérusalem se dirigent naturellement vers le palais d'Hérode pour y adorer le Roi des Juifs qu'ils cherchaient. Hérode, être ignoble et cruel, usurpateur du trône de Judée, en est tout bouleversé : il craint de voir surgir un vengeur de ses crimes. Apprenant par les Princes des Prêtres que le Messie devait naître à Bethléem, il y envoie les Mages, leur demandant hypocritement de revenir lui donner le résultat de leurs démarches afin qu'il aille lui aussi adorer l'Enfant-Dieu.

De nos jours encore une haine aveugle, insensée, cruelle, poursuit Jésus dans l'état si doux, si paisible de l'Hostie du Tabernacle. Sans doute il y est Roi ; mais quelle gloire moins bruyante ? quels triomphes plus paisibles ? Il ne vient supplanter ni détruire personne, Celui qui se met au service de tous dans ce Sacrement d'amour. Pourquoi donc cette rage déchaînée par les impies contre nos doux mystères ?

2. Il y a quelque chose de plus triste et de plus douloureux encore, c'est le spectacle de la froideur, de l'indifférence de Jérusalem à l'arrivée des Mages.

A-t-elle oublié l'oracle de Jacob, les promesses faites par Dieu aux patriarches, la prophétie de Daniel sur le temps précis de la venue du Messie ? Non, et à la demande d'Hérode les scribes lui lisent aussitôt la prophétie de Michée, indiquant Bethléem comme lieu de sa naissance. Et personne ne se remue, chacun revient chez soi, tandis que seuls les Mages reprennent tristement le chemin de Bethléem. Ah ! que de chrétiens dont la conduite rappelle douloureusement l'indifférence des habitants de Jérusalem ! Tous les matins, Jésus naît de nouveau sur l'autel eucharistique, mais ils ne s'en émeuvent guère, ils restent froids et indifférents.

Qu'à nous, du moins, Jésus-Christ n'ait jamais à adresser sa plainte menaçante : " Jérusalem, Jérusalem... que n'as-tu connu le temps où je t'ai visitée ? "

IV. — Prière.

Demandons à Notre-Seigneur le secours de sa sainte grâce pour nous aider à persévérer dans l'adoration et le

service de sa divine Personne en l'Eucharistie ; car, comme les Mages, nous aurons des difficultés à surmonter et des obstacles à vaincre.

1. Pour suivre l'appel de Dieu les invitant à l'adoration de l'Enfant-Jésus, les Mages durent sacrifier leur repos, abandonner les affaires de leur état, dire adieu à leur famille, à leurs amis, et entreprendre un long et pénible voyage à travers le désert. Quand Jésus-Hostie daigne nous appeler à venir l'adorer ou à travailler pour sa gloire eucharistique, et surtout quand il nous invite au festin angélique de la Sainte Table, quittons joyeusement le monde, ses préoccupations, ses liaisons, ses affaires, et accourons fidèlement auprès de Jésus. Que rien ne nous arrête, dussions-nous passer à travers l'eau et le feu, et franchir les continents pour aller jusqu'à Lui !

2. Les Mages s'attendaient à trouver Jérusalem en fête à l'occasion de la naissance de son Roi, et tout est morne et sans vie ; au lieu d'un concours sympathique et empressé, ils ne trouvent que froideur et indifférence ; et, dans les propos insidieux d'Hérode, ils découvrent déjà sa haine et son acharnement contre Jésus. — L'âme que Jésus appelle à l'adoration ou à la communion eucharistique, ne trouvera bien souvent qu'insouciance et dédain chez ceux-là même qui devraient l'y inviter et l'y conduire ; elle rencontrera des esprits mondains, sceptiques, railleurs qui tourneront en dérision son zèle et sa piété et lui reprocheront comme des crimes ses moindres imperfections ; que dis-je, elle verra même se dresser devant elle la persécution ouverte et la haine de l'Eucharistie.

3. Dieu lui-même a voulu éprouver la constance et la générosité des rois Mages. Après les avoir divinement amenés jusqu'à Jérusalem, voilà qu'Il leur enlève la vue de l'astre conducteur et les abandonne seuls en face du trouble haineux du roi de Judée et de la froideur hautaine des prêtres et des scribes de la Loi. Nous verrons, nous aussi, le rayon du ciel pâlir à certaines heures de la vie : Jésus-Eucharistie se plaira à éprouver notre courage. Soyons fermes et persévérants en ces pénibles moments et la lumière d'en haut viendra bientôt nous consoler.

Enfin, ayons soin d'aller toujours à Marie pour trouver Jésus ; c'est dans ses bras que, comme les Mages, nous apercevrons son divin Fils, et elle sera toujours le plus bel ostensor de Jésus : *Invenerunt Puerum cum Maria Matre ejus.*

“ lui que l'histoire appellera jusqu'à la fin du temps le Père de “ la Nouvelle-France ? Le Don de Dieu ! Après le paradis, en “ connaissez-vous un plus magnifique sur la terre que la patrie “ recouvrée ? ”

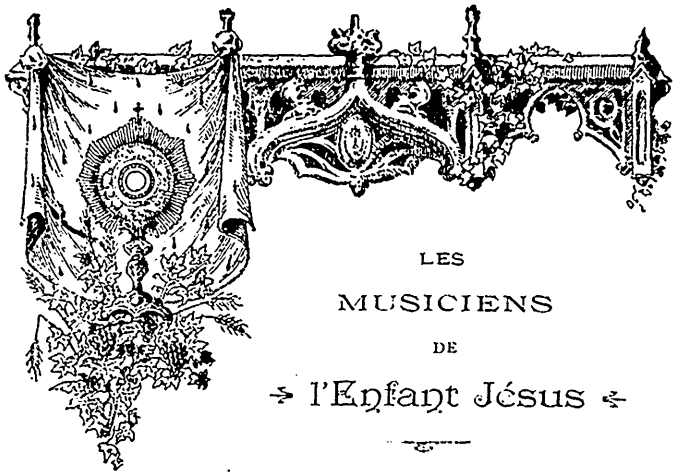
Mais la joie de ces héros fut au comble, lorsque le Père LeJeune célébra la messe, pour la première fois depuis le départ de Champlain, dans la maison de Guillaume Couillard. La France, revenue vers ses enfants, leur ramenait Dieu avec elle. Ce fut une heure exquise, toute d'action de grâces et de prière, et jamais certes communion ne fut plus fervente ni plus désirée que celle qui réunit au pied de cet humble autel tout ce que Québec comptait alors d'habitants.

Le Christ vient de sceller par son divin Sacrifice la renaissance de la petite colonie : il la soutiendra et la conduira désormais pour qu'elle proclame son nom et étende son règne dans cette Amérique dont elle doit être le premier apôtre.

MARIE AYMONG.

FICTIONS DE GRÂCES A JÉSUS-HOSTIE

Une abonnée de Laprairie remercie Notre-Seigneur pour une situation obtenue par son mari. — Mme Archambault, de Montréal, remercie pour une faveur particulière. — Une abonnée de Québec offre ses actions de grâces à Jésus au Très Saint Sacrement et au bienheureux Gérard pour un grand soulagement dans une maladie grave et pour une grâce particulière. — Une abonnée d'Upton a reçu une grande grâce après une neuvaine au Très Saint Sacrement. — Un zéléateur de Québec, qui offre le *Petit Messager* en prime à ses clients, remercie pour l'accroissement de ses affaires pendant cette année. — Une abonnée de Cherry Valley a obtenu la guérison d'une dangereuse maladie. — Un abonné de L'Acadie, pour l'heureux arrangement d'un procès. — Un autre pour la guérison de sa fille, après avoir promis de publier dans le *Petit Messager*. — Une nouvelle abonnée de Montréal, pour diverses faveurs obtenues. — Mme A. D. de Lambton, pour une grande grâce reçue par l'intercession du B. Gérard Majella. — Une personne de Montréal pour une grâce temporelle obtenue par l'invocation de l'Enfant-Jésus de Prague. — Une communauté offre des actions de grâces pour une faveur obtenue du Saint Sacrement par l'intercession de Notre-Dame du St Rosaire et de St Joseph. — Mme H. L. de St Hyacinthe a obtenu sa guérison de Jésus-Hostie par l'intercession de saint Antoine de Padoue. — Remerciments à Jésus-Hostie pour la grâce d'une bonne retraite obtenue après invocation au P. Eymard.



LES
MUSICIENS
DE
→ l'Enfant Jésus ←



A messe de minuit est dite... Sur l'autel
S'éteignent lentement les cierges de Noël ;
Et sous le porche obscur de l'église, la foule
En fredonnant tout bas le *Gloria*, s'écoule...

C'est Noël. Cette nuit, tandis qu'ils dormiront.
Jésus viendra baiser tous les enfants au front.
Tous les petits enfants aux grâces souveraines.
Puis leur distribuera ses divines étrennes :
Et, pour le voir passer, l'azur, clair et serein,
Va se parer des fins joyaux de son écrin...

Mais, non, sur ses rubis, ses perles, ses étoiles.
L'azur mystérieux gardera tous ses voiles :
Car voici que soudain le ciel s'est assombri :
La bise dans la nuit jette son aigre cri.
Et sous le vieux portail la neige, en avalanche,
Roule les flots pressés de sa poussière blanche.
Sous ton portail, ô douce église du bon Dieu,
Qu'ai-je vu ?... Deux enfants n'ayant ni feu ni lieu.
Musiciens errants, pauvres petits artistes,
S'y sont réfugiés, silencieux et tristes.
— Courte sera la nuit, pensaient-ils, et demain,
A l'aurore, demain, quand, par le blanc chemin,
S'en reviendront ici les pieuses phalanges
Chanter l'Enfant Jésus, comme autrefois les anges.
Nous leur jouerons nos airs les plus délicieux :
" *Pax, gloria !* Paix sur la terre et gloire aux cieus ! "

Ils partirent, voilà dix mois, pleins d'espérance.
D'un village toscan, là-bas, près de Florence,
Avec un violon, une harpe aux doux sons,
Et la tête et le cœur bourdonnants de chansons.
Ils comptaient aller loin, loin à travers le monde.
Treize et neuf ans : grands yeux bleus ; chevelure blonde.
Pleine de reflets d'or : front rose, pur et doux :
Longtemps en eût rêvé dans son cloître, à genoux,
Fra Giovanni, l'enfant sublime de Fiéssole,
Et, sur fond d'or, il les eût ceints de l'auréole.



Tout le jour, on eût pu, la veille de Noël,
Voir, devant l'humble échoppe, au seuil du grand hôtel,
Les deux frères, luttant d'entrain, luttant d'adresse,
Et, dans leur jeu, tantôt lent comme une caresse,
Tantôt précipité, prompt comme vif-argent,
D'un mot, d'un bon sourire entre eux s'encourageant.
Tout le jour, au travers de la ville affairée,
Au milieu de la foule en tout sens attirée,
Musiciens errants, on aurait pu les voir...
On ne les a point vus.

Lorsque arriva le soir,
 Triste, découragés, quand leur pauvre journée,
 Sans avoir commencé, fut, hélas ! terminée,
 Longtemps on eût pu voir les mignons, arrêtés
 Sous les miroitements de magiques clartés,
 Ici, là, regardant, aux riches étalages,
 Les arbres de Noël, les bergers et les mages,
 Le bœuf et l'âne, et, sous des palmiers aux fruits d'or,
 Un bel Enfant-Jésus qui dans ses langes dort...
 On ne les a point vus.

Oh ! vous, heureux du monde,
 Vous à qui tout sourit et pour qui tout abonde,
 Vous ne saurez jamais assez combien vers vous
 Se lèvent de regards suppliants, tristes, doux,
 Impuissants, et combien de petites mains roses
 Se tendent vainement vers vos fenêtres closes,
 Par les longs soirs d'hiver si durs aux indigents.
 Pitié. riches, ayez pitié des pauvres gens !...

Les Florentins errants sont là, tous deux, dans l'ombre,
 Blottis au coin le plus obscur du porche sombre !
 Pour s'abriter ils n'ont à deux qu'un seul manteau,
 Pour s'abriter du vent, de la neige... Tito
 — C'est le plus jeune — a faim ; il est las ; il sommeille :
 Frissonnant dans les bras du grand frère qui veille,
 Frêle petit oiseau sous l'aile du bon Dieu.

Et, tout au loin, en songe, il revoit le ciel bleu
 Du beau pays toscan, de la douce patrie,
 Et son petit village, et l'aïeule chérie,
 Avec ses longs récits et son chapelet noir
 Qu'elle égrenait pour lui, Tito, matin et soir ;
 Et le premier témoin de leurs joûtes errantes.
 Florence, avec ses nuits tièdes et transparentes,
 Où l'on pouvait dormir, humble artiste ambulante.
 Aux marches d'un palais de marbre rose et blanc,
 Tenant en main le luth ceint d'une rouge écharpe.

Un coup de vent, soudain, a fait frémir la harpe.
 — " Où suis-je ? dit Tito, qui s'éveille un moment :
 Oh ! la neige ! " — Et Tito se rendort doucement.
 Tous les deux maintenant, ils reposent... La bise
 Pousse toujours la neige au porche de l'église,
 Et tout autour des deux Florentins assoupis
 Silencieusement monte le blanc tapis.

Mais là-bas apparaît une vive lumière,
 On la dirait du jour la blonde avant-courrière.
 Joyeuse et bondissant dans l'espace azuré,
 Elle met des rayons sur le fronton sacré
 Du vieux temple ; et la neige aux lentes avalanches
 S'irradie et semble être un vol de roses blanches,
 Un léger vol de fleurs des jardins étoilés.
 Sous le porche, les deux artistes exilés
 Ont vu cette lueur et ces roses neigeuses.
 D'abord c'est de l'effroi pour leurs têtes songeuses :
 Puis la frayeur fait place au bonheur triomphant.



O merveille ! Voici venir un bel Enfant ;
 Il ne vient pas ; sur un tapis de fleurs il vole.
 La lumière lui fait une large auréole.
 Blanche tunique aux plis flottants, sandales d'or,
 Doux regard et sourire, oh ! bien plus doux encor,
 Lys et roses, candeur, joie, innocence et grâce...
 Tito l'a deviné : — “ Frère, c'est Lui qui passe,
 Le bel Enfant Jésus ! C'est Lui ! ” — L'Enfant Jésus
 Vite met un baiser sur ces deux fronts tendus.
 Puis, comme il semble prêt à s'en aller : “ Non, reste ”,
 Lui dit ingénûment le petit Florentin,
 “ Reste avec nous, au moins jusqu'à demain matin :
 “ Nous avons peur, la nuit, sous ces sombres portiques.

" Reste ! nous te jouerons tous nos jolis cantiques :
 " C'est par bonne maman que nous les avons sus,
 " Et là-bas, en Toscane, on les chante... " — Jésus
 Eut vraiment de la peine à leur faire comprendre
 Qu'en maint et maint endroit il lui fallait se rendre..
 Dans cette sainte nuit de sa Nativité :
 " Je ne puis m'arrêter céans, en vérité,
 " Si douce que me soit, amis, votre demande :



" Car la nuit sera courte et la terre est bien grande.
 " Mais, j'y pense, je puis vous mener ; nous irons
 " Ensemble, et chaque fois que sur les petits fronts
 " Mon front se penchera, vous qu'à mon sort je lie.
 " Vous jouerez vos jolis cantiques d'Italie. "

Le pacte que Jésus propose est accepté :
 Et les voilà plongés dans l'immense clarté,
 Dans le nimbe de gloire éclatante et profonde
 Dont marche environné leur Jésus, Roi du monde,
 Eux, ses musiciens ravis et triomphants.

Ils allaient, ils allaient sur ses pas, blonds enfants,
De ci, de là, semant leur tendres sérénades
Par les plaines, les monts, les villes, les bourgades,
Prompts à suivre partout leur Maître diligent,
— Tels deux anges portés par leurs ailes d'argent.

Voici, dans la mansarde à tous les vents ouverte.
Un berceau que défend un peu de serge verte,
Seul luxe qui sourie au petit nourrisson ;



Et voici, dans l'hôtel vaste, au fier écusson,
Un berceau rose, avec brocart, dentelle fine,
Où tant d'attention exquise se devine.
Sous la serge et la soie — ô grand cœur, tout aimant !—
Partout l'Enfant Jésus s'incline tendrement,
Avec un doux parfum de fleurs à peine écloses.
Vers les petits enfants aux frais visages roses.
L'abeille sur les fleurs se plaît à se poser,
Sur tous les jeunes fronts Jésus met un baiser.

En même temps, Tito joue, avec son grand frère,
 Ses plus beaux airs, des airs inconnus de la terre,
 Ariettes, scherzos, andantes gracieux,
 Comme en entendent, seuls, les Elus dans les cieux.
 Sainte nuit de Noel, que n'es-tu sans aurore !

Ils marchèrent longtemps, longtemps, longtemps encore,
 Par les villes, les bourgs, les plaines et les monts,
 Lui, conduisant les deux frères aux cheveux blonds,
 Eux, semant à plaisir leurs douces cantilènes.
 Ils montent maintenant ; adieu les vastes plaines !
 Plus d'arrêt ; plus le moindre andante ou concerto.
 Ils montent ; le chemin paraît raide à Tito.

Quand l'aurore parut, après bien, bien des lieues,
 Ils arrivaient, foulant de hautes cimes bleues,
 Devant la porte d'or d'un merveilleux palais.
 D'aussi beaux, à Florence ils n'en virent jamais,
 Même ceux qu'avait pu dessiner Michel-Ange,
 Ni, cette nuit, au cours de leur voyage étrange.
 La porte d'or s'ouvrit devant l'Enfant Jésus,
 Les petits Florentins le suivirent, émus,
 Eblouis, à travers l'ineffable lumière...

Le matin de Noel et dès l'heure première,
 La foule, se rendant à l'église, trouvait
 — Tels deux bouvreuils tombés du nid et sans duvet —
 Les deux musiciens, qu'hélas ! rien ne protège,
 Pâles, l'un contre l'autre, étendus dans la neige
 Et par le grand sommeil à jamais engourdis...

L'Enfant Dieu les avait menés au Paradis.

J. BONNEL



Reliure des Collections du "Petit Messager"

Toute personne désirant faire relier la collection du
 "Petit Messager" n'aura qu'à nous envoyer les douze
 numéros de l'année écoulée, avec son adresse et la
 somme de 25 cents ; — et au bout de très peu de jours,
 elle recevra franco par la poste le volume relié en un
 joli cartonnage toile, avec titre et plats dorés.

INTRODUCTION

DE LA CAUSE DU R^V. PÈRE CYMARD

LE LUNDI, 30 octobre, à deux heures de l'après-midi, dans l'oratoire intérieur du palais archiépiscopal, Son Em. le Cardinal Archevêque de Paris a présidé la première session du procès informatif de la cause du R. P. Pierre-Julien Eymard, fondateur de la Congrégation des Religieux et des Servantes du Très Saint Sacrement, et constitué le tribunal qui devra recevoir les dépositions des témoins appelés à déposer en faveur de la renommée de sainteté du serviteur de Dieu.

Son Eminence a confié la présidence du dit tribunal à Mgr Jacob-Hector Thomas, archevêque titulaire d'Adrianopolis, et a nommé M. l'abbé Gabriel Joly, docteur en droit canon, comme promoteur fiscal, et comme notaire, M. l'abbé Victor Jaud, aumônier des Dames du Calvaire.

Le R. P. Edmond Tenaillon, Procureur général de la Congrégation à Rome, est *Postulateur* de la cause, et le R. P. Albert Rolland, *vice-Postulateur* pour le tribunal de Paris.

Tous nos lecteurs et en particulier tous les Agrégés de nos Œuvres eucharistiques voudront certainement prier pour cette cause qui intéresse si particulièrement la gloire de Notre-Seigneur en son adorable Sacrement.

TU ES LE PLUS GRAND !

Longtemps, Jésus, j'ai cherché sur la sphère du monde un être plus grand que Toi, cherchant à qui donner mon cœur.

L'oiseau, la fleur, l'insecte m'ont charmée. Folle que j'étais, j'ai laissé une bribe de moi-même à toutes les choses que j'ai aimées.

Mon cœur sera-t-il assez grand maintenant pour te l'offrir ? N'a-t-il pas bien été rapetissé d'autant ?

Va, Tu es le plus grand ; prends donc ce qui est le plus petit ; cache-le, fais-le vivre pour Toi seul, à l'ombre silencieuse de ton Cœur et de tes autels !

O PAIN SACRÉ

Duo ou Chœur

Paroles de

* * *

Musique de

l'abbé J. Thomas.

All.^o moderato

CHANT

O pain sacré, divin breuvage,
O pain sacré, divin breuvage,

ORGUE

p

p

Jé-sus l'es-poir des cœurs pi-eux — Je t'ai-choi-si pour mon partage, Re-viens en.
Jé-sus l'es-poir des cœurs pi-eux — Je t'ai-choi-si pour mon partage, Re-viens en.

Piu lento *pp* *poco rit*

cor me rendre heureux. Si le pé-ché souil-la mon à-me, mes pleurs Jé-sus, ont
cor me rendre heureux. Si le pé-ché souil-la mon à-me, mes pleurs Jé-sus ont

Piu lento *pp* *poco rit*

The musical score is arranged in two systems. The first system consists of three staves: two vocal staves (Soprano and Alto) and one piano accompaniment staff. The lyrics are: "cou.lé devant toi OÙc en est fait. par. don. ne moi Mets dans mon cœur". The tempo markings are "a Tempo" and "Lento poco". The second system also consists of three staves with the lyrics: "ta pu. re flam. me, Jé. sus, re. pose en moi, Jé. sus re. pose en moi." The tempo markings are "a Tempo", "Lento poco", and "allarg".

Ah ! trop souvent mon cœur avide
 Loin de toi chercha le bonheur,
 Mais tu laissais mon âme vide
 Et rien ne charmait ma langueur.
 C'est ton enfant qui te réclame,
 Pauvre prodigue, l n'espère qu'en toi :
 Oh ! dans tes bras accueille-moi,
 Sur ton sein réchauffe mon âme,
 Jésus repose en moi. (bis)

Plaisir trompeur, joie éphémère,
 Vos appas ne me touchent plus ;
 Richesses, honneurs, vapeur légère,
 Qu'êtes-vous près de mon Jésus ?
 Quand on regard fixe mon âme
 Un doux transport m'entraîne près de toi :
 De ton amour enivre-moi ;
 Que tout cède à ta pure flamme ;
 Jésus repose en moi. (bis)

A NOS
dévoués Zélateurs
et Zélatrices

A l'occasion du renouvellement de l'année, nous faisons un pressant et confiant appel à tous nos amis, à tous ceux qui s'intéressent à la propagande de cette petite revue, à la plus grande gloire de Notre-Seigneur en son divin Sacrement.

Les progrès accomplis déjà, grâce à leur zèle, par le *Petit Messenger*, et le bien opéré en conséquence, sont vraiment étonnants et montrent clairement la bénédiction divine qui s'attache à leurs travaux. Mais ce bien, pour être durable, demande à être poursuivi avec constance et persévérance. Et puis, que de progrès restent encore à faire ! Que de localités où le *Petit Messenger* est encore totalement inconnu ! que d'autres où il ne compte qu'un ou deux lecteurs ! Il y a donc encore un vaste champ ouvert à leur dévouement, et nous sommes assurés qu'ils ne négligeront aucune occasion d'y semer et d'y cultiver la bonne semence eucharistique. D'autres encore, jusqu'ici simples lecteurs de notre revue, viendront, nous l'espérons, se joindre à eux, et comme eux ils auront à se réjouir du succès providentiel de leurs efforts.

Il faudrait qu'à la fin de cette année, la dernière d'un siècle qui a vu tant d'outrages et de blasphème vomis contre l'adorable Sacrement, le *Petit Messenger* fût sur toute la surface de notre pays, depuis les villes peuplées jusqu'au moindre village, comme une



voix perpétuelle d'hommage et de réparation. — Il faudrait que l'Archiconfrérie du Saint Sacrement dont il est l'organe, groupât au pied des autels des milliers et des milliers d'adorateurs.

Nous prions tout d'abord nos dévoués zéloteurs et zélatrices dont les abonnés ont leur échéance en Janvier, de vouloir bien recueillir au plus tôt les *renouvellements d'abonnement* pour l'année 1900. Il est très important que cette démarche soit faite dès le commencement de l'année, et que toutes les souscriptions soient acquittées avant le 1er février. Qu'ils veuillent bien, en nous transmettant leurs listes, indiquer tous les *noms* de ceux qui ont payé, et s'il y a lieu, de ceux qui n'ont pas renouvelé l'abonnement.

Qu'ils s'efforcent aussi, autant que possible, d'*ajouter quelques noms à leurs listes*, au moins pour remplacer les abonnements perdus. Nulle époque n'est meilleure pour cela que le commencement d'une année.

Le *Petit Messenger* remercie cordialement ses nombreux amis du concours empressé qu'ils lui apportent et continueront de lui apporter ; et à tous il souhaite une *fin de siècle* bénie, sanctifiée, heureuse du vrai bonheur des enfants de Dieu ; pour tout dire d'un seul mot, une fin de siècle *eucharistique*.

Pendant ce mois de Janvier, pour *cinq abonnements nouveaux* (ou dix renouvellements) nous enverrons comme *prime* un Calendrier du T. S. Sacrement ; — pour *dix abonnements nouveaux*, un Calendrier, une Médaille-Insigne, et l'abonnement gratuit de l'année.



Recommandations aux Prières

Mme Simard, de Montréal, décédée subitement en se rendant aux exercices de la mission. — Une nouvelle abonnée de Beauport, pour le recouvrement de sa santé. — Une zélatrice du même lieu, pour obtenir deux grâces très importantes. — Un malheureux père de famille adonné à la boisson, et un fils désobéissant. — Une abonnée de Montréal recommande la persévérance de ses deux fils. — Mr Alfred Tremblay, décédé à Jonquières le 24 Novembre dernier. — Le fils d'une zélatrice de St Urbain, pour qu'il persévère dans ses bonnes dispositions. — Une abonnée de Louiseville recommande deux affaires importantes et deux personnes éprouvées par des peines intérieures. — Une communauté de Rimouski et ses œuvres. — Une abonnée de Laprairie demande la guérison de sa fille malade de la vue. — Une autre recommande sa santé et celle de son mari. — Le succès d'une entreprise. — Une abonnée de St Pierre, I. O., demande la conversion de son mari. — Une mère demande que son enfant se corrige d'un défaut grave et invétéré. — Une abonnée de Montréal sollicite la conversion de son mari et une situation qui lui permette de gagner sa vie. — Une abonnée de Farnham recommande son mari menacé de consommation. — Cinq intentions particulières. — Une abonnée de St Gabriel de Brandon recommande son mari et ses enfants malades, leurs intérêts spirituels, et le succès dans une affaire temporelle. — Le fils d'une abonnée de Québec, décédé le 2 Novembre. — Une personne de Cherry Valley sollicite le moyen d'acquitter ses dettes, la santé et la réussite dans ses entreprises. — Une abonnée de Ste Rose demande un changement d'emploi pour son mari. — Mme D. de St Barthélemy se recommande aux prières ainsi que son enfant malade. — Une décision très importante. — Un emploi pour un abonné de St Gabriel de Brandon. — La paix dans une famille de Québec. — La guérison d'une mère de famille malade. — Le repos de l'âme du mari d'une abonnée. — La guérison d'un fils qui est le soutien de sa famille. — Deux grâces spirituelles pressantes. — Une zélatrice demande le retour de son fils absent aux Etats-Unis. — Le mari d'une abonnée de Drummondville, adonné à l'intempérance. — Un ménage désuni. — Un jeune homme qui cause de la peine à ses parents. — Une abonnée de St Romuald sollicite la conversion d'un frère et d'une autre personne chère, la grâce de sortir de grandes difficultés financières, et la santé pour gagner sa vie. — Une personne en danger de perdre son âme. — La conversion de plusieurs hommes adonnés à la boisson. — Une mère de famille demande la conversion de son mari, la santé de sa fille pour qu'elle puisse suivre l'appel de Dieu, et une grâce temporelle dans ce même but. — Une personne demande la docilité pour les subordonnés dont elle a la charge. — Une zélatrice de Kamouraska recommande deux personnes malades. — Une religieuse et deux autres personnes atteintes de maladies d'yeux. — Une abonnée de Lambton, malade. — Une zélatrice de l'Île Verte, pour plusieurs grâces particulières. — Un prêtre recommande un de ses proches qui a abandonné le catholicisme et paraît vouloir y revenir.



L'ADORATION DES NAÏGÈS

D'après le tableau de L'Yancin.